

BALLE DE MATCH

Une pièce de la Compagnie Le Grand Chelem



1973. Bobby Riggs, tennisman retraité et provocateur invétéré, met au défi la numéro 1 mondiale Billie Jean King de le battre sur un court. Son but ? Prouver la supériorité des hommes et enterrer le combat que mène la championne pour l'égalité salariale. Billie Jean King accepte. Quelques mois plus tard, les américains assistent à un match de légende, plus connu sous le nom de "la bataille des sexes".

2023. Julien et Léa sont amis. Ils interprètent Billie Jean King et Bobby Riggs. En décortiquant l'histoire de ce match, Julien et Léa vont se confronter à leurs propres contradictions et s'interroger sur la possibilité d'une égalité des genres dans notre société contemporaine.

50 ans après ce match, qu'en est-il de nos relations ? Est-on encore en pleine bataille des sexes ?

1973 : LA BATAILLE DES SEXES

BOBBY RIGGS

Provocateur, show-man, Bobby Riggs est un retraité de 55 ans, ancien numéro 1 mondial de tennis. Il s'auto-surnomme "male chauvinist pig" (macho endurci) et enchaîne les déclarations fracassantes sur le tennis féminin dans les médias américains.

Bobby Riggs : "La place des femmes est dans la cuisine et la chambre à coucher – pas nécessairement dans cet ordre"



Loin des courts depuis le milieu des années 1950, Bobby Riggs revient à la une des journaux en 1973 en déclarant : *"qu'aucune joueuse en activité ne pourrait jamais venir à bout d'un retraité"*. Il met ainsi au défi la numéro 1 mondiale (Billie Jean King) et la numéro 2 (Margaret Smith-Court) de le battre. La première refuse, consciente de l'enjeu et agacée par le personnage, la seconde accepte, convaincue par la prime. Le match entre Smith-Court et Riggs se déroule quelques mois plus tard et sera remporté largement par le tennisman (6-2, 6-1). L'événement est immédiatement surnommé par la presse américaine le *"Massacre de la Fête des Mères"*. Bobby Riggs jubile, mais il veut dorénavant affronter la numéro 1 mondiale : Billie Jean King qu'il surnomme *"la cheffe de meute de la révolution sexuelle"*.

En effet, à cette époque, la championne est connue pour avoir mis sur pied le premier circuit professionnel de tennis féminin et réclamer l'égalité des primes entre les hommes et les femmes. Bobby Riggs qui considère cette demande insensée, provoque une dernière fois Billie Jean King dans les médias.

Bobby Riggs : “Si elle ne peut pas battre un vieil homme fatigué, elle ne mérite même pas la moitié de ce qu’elle gagne (...) Maintenant je veux absolument King. Cette lutte des sexes doit continuer”

Billie Jean King accepte le défi, le match est programmé.



BILLIE JEAN KING

Défenseuse de l'égalité des sexes depuis son plus jeune âge, Billie Jean King n'a pas d'autre choix que d'accepter finalement le défi de Bobby Riggs. Elle sait qu'une deuxième défaite contre le retraité ferait reculer le sport féminin de 50 ans, et pourtant, elle décide de prendre le risque, et d'utiliser ce match pour mettre en lumière son combat sur la parité dans le tennis.

Billie Jean King : « Je prends ce match très au sérieux. J'aime gagner. Je salue la responsabilité et la pression. Bobby a intérêt à être prêt »

Les promoteurs surnomment alors ce nouveau match : « La bataille des sexes » et lui donnent une audience télévisée aux heures de grande écoute. 90 millions de personnes à travers le monde allument leur télévision le 20 septembre 1973 pour regarder King contre Riggs dans l'Astrodome d'Houston. Ce fût l'un des événements sportifs télévisés le plus regardé de tous les temps, aucun match de tennis avant ou depuis n'a été vu par autant de monde.



Ce jour-là, Billie Jean King bat Bobby Riggs en trois sets (6–4, 6–3, 6–3) et remporte 100 000 \$. Ce match « spectacle » devient rapidement un symbole du mouvement de libération de la femme et permet ainsi à Billie Jean King de mener frontalement son combat pour l'égalité salariale.

Peut-être qu'aucun autre événement sportif n'a joué un rôle plus important dans la reconnaissance des athlètes féminines que « la bataille des sexe ». La victoire de Billie Jean King a définitivement incité de nombreuses femmes à se battre pour leurs droits, au-delà même du tennis.

NOTE D'INTENTION

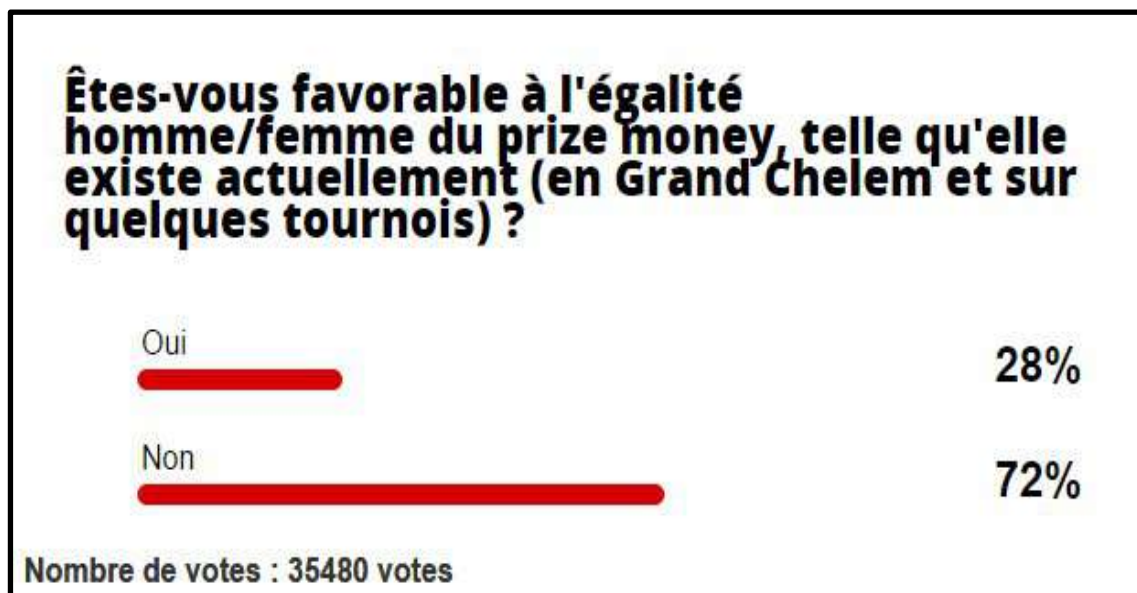
Faire du passé un récit présent

Ce nouveau projet s'inscrit au sein d'une trilogie sportive après *Le syndrome du banc de touche* (2018) et *Libre arbitre* (2022).

En 2023, nous fêterons les 50 ans de ce match légendaire. Bien que cet événement date d'un demi-siècle, force est de constater que les combats féministes nées dans les années 70 résonnent fortement aujourd'hui. Lors de mes recherches, j'ai été frappée par certaines similitudes entre les deux époques comme par exemple le joueur de tennis retraité John McEnroe déclarant en 2017 à la télévision qu'il battrait sans aucun problème Serena Williams ; ou encore la récente agression sexuelle de l'entraîneur de football espagnol qui m'a tout de suite évoqué Bobby Riggs forçant Billie Jean King à l'embrasser devant les caméras.

Sous un prisme plus large, je me suis rendue compte à quel point les thématiques de cette histoire sportive faisaient échos à nos préoccupations sociales contemporaines : rapport hommes-femmes, égalité salariale, discrimination et stéréotypes de genres... Comme pour les précédents projets de la compagnie, ce cadre sportif nous permettra ainsi de tendre un miroir aux spectateurs sur notre époque.

2016 : Sondage sur l'égalité salariale - L'équipe



Les stéréotypes de genres

En 1973, Billie Jean King et Bobby Riggs représentaient des stéréotypes : la féministe et le macho. De l'annonce du match au résultat final, les deux sportifs ont endossé pleinement leur rôle et sont devenus des portes paroles. Mais ces stéréotypes ont-ils vraiment évolué aujourd'hui ? 5 ans après le mouvement #MeToo qu'en est-il de notre rapport à l'autre sexe ? Avons-nous véritablement "déconstruit" les genres ou avons-nous juste renommé certains stéréotypes ? L'heure est venue de complexifier le débat et de faire entrer deux nouveaux interprètes sur un plateau de théâtre : "l'homme déconstruit" et la "féministe douteuse". Avec humour, les deux comédiens de la pièce vont ainsi décortiquer ces nouveaux rôles contemporains et s'amuser des contradictions de chacun en faisant appel à leur propre vécu personnel.

Léa Girardet : *“En m’interrogrant sur les stéréotypes de genre contemporains, de nouvelles questions me sont apparues : suis-je une bonne féministe ? L’homme déconstruit est-il le nouveau macho ? L’égalité des genres est-elle utopique ?*

Depuis le mouvement #MeToo, le rapport hommes-femmes a profondément évolué. Le déséquilibre entre les genres et la domination qu'il engendrait sur les femmes a été mis en lumière de nombreuses fois. Mais, malgré les avancées, une incompréhension subsiste entre les sexes. L'objectif dramaturgique de cette pièce n'est donc pas de dénoncer le constat d'un patriarcat résistant, mais bel et bien de complexifier le débat en allant plus loin. Chaque stéréotype de notre société possède des contradictions (« l'homme déconstruit », « le boomer », « la féministe ») et c'est justement la complexité de ces nouveaux rapports entre les sexes et les générations que nous souhaitons convoquer sur le plateau en proposant des allers-retours entre l'histoire du match et le temps de la représentation.

Le conflit générationnel

Au-delà d'une confrontation des genres, ce match nous propose également une réflexion sur les incompréhensions générationnelles : Bobby Riggs est un retraité qui a connu la gloire à la fin des années 30 ; Billie Jean King est une femme de 29 ans, militante et porte-parole féministe. Deux générations que tout oppose : l'une tournée vers le passé, l'autre vers le futur. Et pourtant, c'est ensemble que ces deux athlètes vont marquer l'Histoire du sport. Cet événement a même été le début d'une très belle amitié entre les deux sportifs, qui renouvelleront le pari, 20 ans plus tard, pour une association. Alors qu'en est-il aujourd'hui des Bobby Riggs et des Billie Jean King ? Est-on encore en pleine bataille des sexes ?

Le manque de « storytelling » féminin

Adolescente, je n'avais pas beaucoup de figures féminines auxquelles m'identifier au théâtre. Les personnages féminins étaient la plupart du temps épouses, mères, et leurs destins souvent liés à la volonté d'un homme. L'Histoire combative des femmes (dans le sport, la politique, la science...) peine encore à arriver dans notre imaginaire. Et force est de constater que les grandes sportives qui possèdent pourtant des parcours « hors-norme » n'ont pas le droit au même « storytelling » que les hommes au sein de notre culture populaire. Où sont les documentaires Netflix sur Florence Arthaud, Jeannie Longo, Amélie Mauresmo ? « Raconter des parcours féminins » est un geste politique nécessaire pour tendre vers une égalité des sexes. Tant qu'il n'y aura pas de traitement similaire entre deux figures populaires comme David Beckham et Serena Williams alors les stéréotypes de genres persisteront. Après la footballeuse Ghislaine Souef dans « *Le syndrome du banc de touche* » et l'athlète Caster Semenya dans « *Libre arbitre* », Billie Jean King offrira un autre regard sur les femmes et permettra, je l'espère, d'inspirer les nouvelles générations.

LE PROCESSUS D'ECRITURE

Un théâtre documenté

Ce nouveau projet sera créé en deux fois. Pour commencer, une maquette de 30 minutes sera présentée en mai 2024 et développera les différentes étapes de l'avant match. Par la suite, à l'automne 2024, nous créerons la deuxième partie du projet qui racontera le procédé même du match. L'écriture de la pièce se fera également en deux parties : celle de la maquette sera développée entre novembre 2023 et avril 2024 et celle de la forme longue entre mai et octobre 2024. Comme pour les deux premiers projets de la compagnie, qui traitaient du football et de l'athlétisme, les parties sur le match de tennis seront écrites à la suite de recherches multiples (documentations, rencontre avec des sportifs, des arbitres, des spécialistes du sport, des associations...). Plusieurs mois « d'enquête » seront mis en place pour récolter toute la matière nécessaire à l'écriture de ces scènes.

Une résidence d'écriture à New-York en septembre 2024 est envisagée afin d'accéder à des archives américaines et de pouvoir rencontrer Billie Jean King, toujours très active dans le militantisme, notamment concernant les droits des personnes LGBTQI+.



L'écriture plateau

Dans cette pièce, nous ferons des allers-retours entre le temps présent de la représentation et l'histoire sportive de Billie Jean King et Bobby Riggs afin d'entremêler des réflexions contemporaines aux différentes étapes du match de 1973. Cette immersion d'une parole contemporaine par les comédiens se fera à partir d'un travail d'écriture plateau, réparti sur plusieurs semaines de répétitions à partir de janvier 2024. À travers de nombreuses improvisations, les comédiens replongeront dans leur passif, dans leur vécu, en rejouant parfois des éléments clés de leur construction en tant qu'homme et femme nés à la fin des années 80. Les différentes propositions des interprètes seront par la suite réécrites, répétées et intégrées en parallèle de l'histoire de Billie Jean et Bobby Riggs.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

La première partie du spectacle s'attardera sur les différentes étapes de l'avant match : Les provocations de Bobby Riggs dans les médias, le "massacre de la fête des mères", les actions de Billie Jean King pour l'égalité salariale, les déclarations croisées des deux protagonistes et les nombreuses spéculations autour de "la bataille des sexes". Le fil rouge dramaturgique de cette première partie sera la grande conférence de presse officielle de Billie Jean King et Bobby Riggs qui s'est déroulée quelques semaines avant le match et qui fut le climax de l'affrontement verbal entre les deux sportifs. Cette confrontation télévisuelle reviendra à plusieurs reprises et sera l'élément central de notre scénographie : une longue table, deux chaises, des micros, avec en arrière-plan un fond imprimé, évoquant le rideau jauni de la véritable conférence. Cet espace principal sera donc un cadre défini, structuré, resserré et qui dirigera le regard du spectateur à la manière d'une mise en scène photographique. Ce procédé visuel nous permettra ainsi de travailler autour de la convocation des archives historiques de cette histoire. En effet, de nombreuses photos mythiques entourent cette conférence de presse comme celle du bras de fer, du croisé de raquettes ou du baiser des deux protagonistes. La scénographie se voudra graphique et colorée, mais également légère et modulable, afin de s'adapter aux conditions de tournée et aux différents espaces.



Extrait "La bataille des sexes" - Jonathan Dayton et Valérie Faris



La conférence de presse - Juillet 1973

Dans la deuxième partie du spectacle (qui sera écrite à partir de mai 2024) nous passerons de la confrontation des mots à celles des corps. L'espace sera sans aucun doute plus déconstruit, plus éclaté. Ce match est une bataille, et le décor en portera l'emprunte. Le fond de la conférence deviendra-t-il le panneau d'affichage des sets ? Des néons casés évoqueront-ils les noms de King et Riggs ? Léa Girardet et Julien Storini s'affronteront-ils une ultime fois sur les vestiges d'un court de tennis, symbole de l'héritage de nos relations hommes-femmes ?

Le défi de cette deuxième partie est bel et bien de raconter ce duel sportif sans passer par une illustration formelle de ce dernier, mais plutôt par une symbolisation. Les pistes de réflexions sont en cours.



LA COMPAGNIE LE GRAND CHELEM

Le Grand Chelem est une compagnie fondée par Léa Girardet en 2017 et basée à Montreuil (93).

Le Grand Chelem travaille autour de l'univers du sport afin de mettre en lumière des problématiques contemporaines. Son premier spectacle abordait la mise au banc des chômeurs à travers le parcours du sélectionneur de l'équipe de France Aimé Jacquet, tandis que sa deuxième pièce questionnait les tests de féminité dans les grandes compétitions sportives. La résilience, le collectif, le mental, la persévérance, le corps féminin ou encore les stéréotypes de genres sont des thématiques qui accompagnent l'écriture de la compagnie en entremêlant théâtre documenté, fictionnel et autobiographique. Les deux premiers projets de la compagnie ont été mis en scène par Julie Bertin, fondatrice et metteuse en scène du Birgit Ensemble.

« *Balle de match* » est le dernier volet d'une trilogie sportive commencée avec « *Le syndrome du banc de touche* » et « *Libre arbitre* ». Il sera mis en scène cette fois-ci par la directrice de la compagnie, Léa Girardet.

En parallèle de ses spectacles, Le Grand Chelem développe des actions culturelles auprès des collèges/lycées, des associations sportives ou encore des centres pénitentiaires :

- Séances de débats autour des thématiques du spectacle
- Initiations à l'improvisation et à la pratique théâtrale
- Ateliers d'écritures



LES PROJETS DE LA COMPAGNIE

Le syndrome du banc de touche de Léa Girardet (mes Julie Bertin) - Création au Théâtre de Belleville. Septembre 2018. Crédit photo Pauline Le Goff

Il y a 20 ans, Aimé Jacquet gagnait la Coupe du monde et Léa rêvait de devenir comédienne. Aujourd'hui, Aimé Jacquet est entré dans l'Histoire et Léa est restée sur la touche, à l'image des footballeurs remplaçants. En proie à une crise de légitimité, la jeune femme décide de s'autotitulariser en suivant les pas de l'entraîneur de l'équipe de France. Quelle peut être la beauté de l'échec dans un monde où la performance, la concurrence et la réussite nous sont données comme les seules lignes de conduite valables ? Et si finalement, l'Histoire se racontait du côté des perdants, des deuxièmes et des remplaçants ?



Libre arbitre de Julie Bertin et Léa Girardet (mes Julie Bertin) - Création au Safran, Scène Conventionnée - Amiens. Janvier 2022. Crédit photo Simon Gosselin

Berlin 2009. Championnat du monde d'athlétisme. Caster Semenya remporte la médaille d'or du 800 mètres femmes. Aussitôt, la jeune athlète sud-africaine éveille les soupçons de la Fédération internationale et doit se soumettre à un test de féminité. Qu'est-ce qu'une "vraie" femme et pourquoi cette question ne cesse de hanter les grandes compétitions ? Entre théâtre documenté et performance sportive, « *Libre arbitre* » questionne la représentation du corps des femmes et de son contrôle.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE DE *BALLE DE MATCH*

LÉA GIRARDET - écriture, mise en scène et jeu

Après une licence de cinéma et une formation au conservatoire du Xe arrondissement de Paris, Léa Girardet intègre l'ENSATT en 2009. Elle se forme auprès de Christian Schiaretti, Alain Françon, Pierre Guillois et Arpad Schilling. En troisième année, elle dirige une partie de sa promotion dans une adaptation de *Festen* de Thomas Vinterberg. À sa sortie d'école, elle joue sous la direction de Lisa Wurmser, Sarah Blamont, Virginie Bienaimé et Elisa Erka. En 2017, Léa crée la compagnie LE GRAND CHELEM et se lance dans l'écriture d'un seul en scène autour de la figure d'Aimé Jacquet : *Le syndrome du banc de touche*. Le spectacle, mis en scène par Julie Bertin, est créé au Théâtre de Belleville en septembre 2018. L'année suivante, elle joue dans le spectacle *Les petites reines* de Justine Heynemann et commence la tournée de son seul en scène en France et à l'étranger. En 2022, elle crée son deuxième spectacle en collaboration avec Julie Bertin : *Libre arbitre*. Aujourd'hui, Léa travaille à l'écriture de son nouveau projet sportif : *Balle de match*.

JULIEN STORINI – écriture plateau et jeu

Son parcours débute dans le domaine de l'humour et de l'improvisation. Après des passages par le Conservatoire de Nice et les Ateliers du Théâtre de Nice, il intègre en 2005 l'ERAC. À sa sortie, il travaille avec Guillaume Vincent, Cédric Gourmelon, Émilie Rousset, Pierre Blain et Simon Deletang. Il intègre le collectif artistique de la Comédie de Reims dirigé par Ludovic Lagarde avec qui il entame une longue complicité : *Sœurs & Frères*, *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot, *Wozzeck*, *La mort de Danton*, *Léonce & Léna* de Georg Büchner, *l'Avare* de Molière, *La baraque* d'Aïat Favez et *Les suppliants* d'Elfriede Jelinek. Depuis 2012, il partage son temps entre Paris et Montréal. Au Québec, on a pu le découvrir dans *Le NoShow* de la compagnie DuBunker et du collectif Nous Sommes Ici, qui a eu une longue vie du Festival d'Avignon, à la Suisse en passant par la France et la Belgique. En 2021, avec Louise Dupuis, il crée la Très Neuve Compagnie et coécrit avec elle le solo docu-fiction *Le Fils de sa mère*.

GAIA SINGER - dramaturge et collaboratrice artistique

D'origine italienne, Gaia arrive à Paris à dix-huit ans pour faire des études de lettres et de philosophie. Après un Master à Sciences Po, elle décide de se consacrer au théâtre. Elle se forme alors au Studio Théâtre d'Asnières, la Classe Libre du Cours Florent et L'école du Jeu. Au théâtre, elle travaille avec des metteurs en scène tels que Jean-Pierre Garnier, Nicolas Bigards et Michel Deutsch. Elle collabore également avec l'artiste contemporain Laurent Grasso. En 2017, elle joue au Théâtre de l'Athénée dans *L'aile déchirée* mis en scène par Adrien Guitten. Elle est également collaboratrice artistique sur de nombreux projets, comme *Le Syndrome du banc de touche* de Léa Girardet ou *La vie et la mort de J. Chirac, roi des Français* de Léo Cohen-Paperman.

CLARA MAYER – assistante mise en scène et regard extérieur

Formée à l'École Claude Mathieu et au CNSAD, elle joue dans de nombreuses pièces de Jean Bellorini : *Tempête sous un crâne*, *Paroles gelées*, *La bonne âme du Se-Tchouan*, *Liliom*, *Karamazov*, *Le jeu des ombres* et *Le suicide*. Elle joue également dans *Les petites reines* mis en scène par Justine Heynemann. Elle participe à des stages avec Joel Pommerat, Krystian Lupa et Jean-François Sivadier. Elle intègre le spectacle *Que ma joie demeure*, mis en scène par Clara Hedouin, spectacle itinérant sur le roman de Jean Giono. En 2023, elle obtient une résidence au théâtre de l'Aquarium pour un projet de mise en scène sur des femmes-poètes.

CLAIRE GONDREXON - lumières

Formée au DMA régie du spectacle spécialité lumière de Nantes (2005) ainsi qu'à l'école du TNS (promotion 2008), Claire Gondrexon y travaille au côté de Marie Vayssière, Richard Brunel, Daniel Jeanneteau et Marie-

Christine Soma. Après avoir travaillé en régie lumière pour des spectacles de Jean-François Sivadier, d'Éric Lacascade ou encore de Denis Podalydès, elle se consacre au travail de création. Elle a collaboré aux créations de Charlotte Lagrange, de Matthieu Boisliveau, Vincent Ecrepont, Bertrand Bossard, Laurent Vacher. Elle crée les lumières du groupe La galerie, menée par Céline Champinot, du collectif Ubique, de la cie La brèche, de Lorraine De Sagazan ainsi que de Noemie Rosenblatt ou encore du collectif Franco-Norvégien The Krumple.

LUCAS LELIÈVRE - son

Diplômé de l'École du Théâtre National de Strasbourg (section régie-crétation) puis de l'École nationale supérieure d'art de Bourges (arts et créations sonores), Lucas Lelièvre est artiste sonore et compositeur électroacoustique. Il travaille notamment avec Madame Miniature et Catherine Marnas, Ivo van Hove et Éric Sleichim ou encore Côme de Bellescize et Jacques Gamblin. Pour Chloé Dabert, il réalise la création sonore de *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Denis Kelly, de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, d'*Iphigénie* de Racine et de *Girls and boys* de Dennis Kelly. En 2016, il met en place avec la metteuse en scène Linda Duskova un workshop pour l'université Paris 8 « Musée sonore », un dispositif sonore immersif au Musée du Louvre. Lucas Lelièvre travaille avec Le Birgit Ensemble depuis 2015 : il crée le son, la vidéo et joue dans *Pour un prélude* puis signe, en 2017, les créations sonores de *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes*. En 2018, il entame une collaboration avec Elise Chatauret avec *Saint Felix, enquête sur un hameau français*, Lorraine de Sagazan avec *L'absence de père*, et Léa Girardet et Julie Bertin pour *Le syndrome du banc de touche*.

FLORIANE GAUDIN - costumes

Après un BTS Design de mode et une formation de conceptrice costume à l'ENSATT, Floriane se dirige vers le cinéma et travaille notamment avec Katell Quillévéré, Dominik Moll, Catherine Corsini, Pierre Salvadori, Michel Leclerc, Justine Triet et Rebecca Zlotowsky. En 2019 elle signe la création costumes avec Elsa Bourdin de la nouvelle série Netflix France, *Vampires*, réalisée par Marie Monge et Vladimir De Fontenay. En théâtre, Floriane collabore avec Patrice Douchet, le Ring Théâtre, Lucie Rébéré, Léa Girardet, et Catherine Anne.

AURELIE LEMAIGNEN - scénographie

Aurélié obtient son diplôme d'architecture en 2007. En 2009, elle rencontre Jean-Damien Barbin et devient la scénographe de tous ses spectacles de fin d'année au CNSAD jusqu'en 2013. Là, elle rencontre de jeunes metteurs-en-scène avec lesquels elle collabore : *Les Trois Sœurs de Tchekhov* (Julien Oliveri) en 2011, *Partage de Midi* de Paul Claudel (Sterenn Guirriec) en 2013, *Démons* de Lars Noren (Lorena Zabautanu à Bucarest) en 2013. En 2014, elle crée le Lyncéus Festival à Binic en tant que co-directrice avec Lena Paugam et Fanny Sintès. Parallèlement, elle a assisté différents scénographes : Fabien Teigné, Alexandre De Dardel et Marc Lainé. À l'opéra, Aurélié est l'assistante à la mise-en-scène de Marie-Eve Signeyrole : *L'Affaire Tailleferre* en 2014, *Cendrillon* en 2015. Depuis 2008, elle est la scénographe de la compagnie MAHU (dirigée par Mathieu Huot) ; elle travaille également avec la compagnie Cipango depuis 2016, pour *Gros Câlin* de Romain Gary et pour leur prochaine création *Maradona c'est moi*. En 2017 elle rencontre Damien Chardonnet-Darmaillacq et crée la scénographie de Andromaque. En 2018, elle co-signe avec David Bobée les scénographies de Peer Gynt d'Ibsen et *La Nonne Sanglante* de Gounod.

RÉFÉRENCES, INSPIRATIONS

